

Charles Dantzig

France



© Grasset

Mots-clés

- > Mondialisation
- > Vie quotidienne
- > Introspection
- > Mariage pour tous
- > Engagement
- > Homophobie
- > Critique politique

Ressources

Charles Dantzig présente *Histoire de l'amour et de la haine* ([vidéo](#))
Interview (France Info) à propos d'*Histoire de l'amour et de la haine* ([vidéo](#))
[Page sur l'auteur](#) sur le site de l'éditeur Grasset

Presse

« Concevant donc le roman comme étant dans la vie, Charles Dantzig estime que le premier doit dévoiler la seconde. « Si le roman a une fonction, dit-il, c'est de montrer à la vie ce qu'elle se cache à elle-même. Je pense à Jean Genet, quand, pour la première fois, il a mis un travesti dans un roman, avec *Notre-Dame-des-Fleurs* [1943]. J'ai voulu, moi, montrer – et je crois que c'est la première fois – un homophobe dans un roman. » *Histoire de l'amour et de la haine* procède de l'indignation de Charles Dantzig quant à la façon dont notre société se ment à elle-même et traite l'amour. Par la haine. »

Le Monde des Livres

« L'homophobie est-elle un sujet de roman ? Oui, répond Charles Dantzig dans *Histoire de l'amour et de la haine*. Cet esthète n'y renonce en rien à son goût pour les formes littéraires raffinées, qui oscillent ici entre l'essai, le conte et le poème en prose, mais il anime une farandole de personnages pendant les manifestations qui, en 2012 et 2013, se sont opposées à la loi sur le « mariage pour tous ». Le résultat est un singulier roman choral, érudit et engagé, qui tisse un motif extrêmement contemporain avec les manières gracieuses de Cocteau. »

L'Obs

Biographie

Charles Dantzig est né en 1961 à Tarbes dans une famille de professeurs de médecine. Il préfère suivre des études de droit et obtient son doctorat à Toulouse. Une fois diplômé, il monte à Paris et publie quelques années plus tard, à seulement vingt-huit ans, son premier essai sur Remy Gourmont. Editeur aux Belles Lettres, il y fait paraître ses premiers essais ainsi que son premier roman, *Confitures de crimes* (Belles Lettres, 1993). Il devient ensuite éditeur chez Grasset où il dirige la collection des « Cahiers rouges ». Il collabore également au *Magazine Littéraire* et publie des tribunes dans *Le Monde*. Dans toute son œuvre de romancier, Charles Dantzig procède à une combinaison d'érudition et d'imagination que l'on peut relier à son rejet des romans qui « ne racontent que des histoires » Pour cela, il a pu être apparenté à Jorge Luis Borges.

Bibliographie

> Romans, récits

- Histoire de l'amour et de la haine* (Grasset, 2015) (480 p.)
- Dans un avion pour Caracas* (Grasset, 2011 ; Livre de Poche, 2013) (304 p.)
- Je m'appelle François* (Grasset, 2007 ; Livre de Poche, 2010) (315 p.)
- Un film d'amour* (Grasset, 2003 ; Livre de Poche, 2007) (258 p.)
- Nos vies hâtives* (Grasset, 2001 ; Livre de Poche, 2003) (289 p.)
- Il n'y a pas d'Indochine* (1995, Belles Lettres ; Grasset, 2013) (387 p.)

> Essais

- A propos des chefs-d'œuvre* (Grasset, 2013 ; Livre de Poche, 2014) (275 p.)
- Pourquoi lire ?* (Grasset, 2010 ; Livre de Poche, 2011) (249 p.)
- Encyclopédie capricieuse du tout et du rien* (Grasset, 2009 ; Livre de Poche, 2010) (790 p.)
- Remy de Gourmont. Cher Vieux Daim !* (Grasset, 2008 ; Livre de Poche, 2015) (238 p.)
- Dictionnaire égoïste de la littérature française* (Grasset, 2005 ; Livre de Poche, 2009) (968 p.)

Histoire de l'amour et de la haine (Grasset, 2015) (480 p.)



Voici sept personnages à un moment de l'Histoire de France, qui s'ouvre avec les premières manifestations contre le «mariage pour tous» à Paris et s'achève avec les dernières. Il y a Ferdinand, garçon de vingt ans qui souffre de la vulgarité de son père, le député Furnesse, vedette homophobe des médias et fier de l'être ; Armand et Aron, qui vivent en couple et partagent un grand appartement avec Anne, belle et victime de sa beauté ; Pierre,

grand écrivain qui n'écrit plus et entreprend une histoire d'amour avec Ginevra.

Et bien des personnages secondaires, tous apportant leur voix à ce concert de l'amour et de la haine qui a retenti dans la ville pendant ces quelques mois. La profonde originalité de ce grand roman réside dans sa construction : il se présente comme une succession de thèmes (amitié, amour, sexe, beauté, héros, objets) subdivisés en chapitres (enfance, mères, taxis, chaussures, dimanches, sympathie.), eux-mêmes partagés en deux parties : la première, de pure fiction, où l'on suit les personnages et leurs aventures, et la seconde, de réflexions, pensées et remarques qui donnent à l'intrigue tout son sens historique, littéraire, esthétique. Que s'est-il passé dans cette période ? Comment des vies sont-elles vécues à un moment où explose une haine qui veut la destruction de la vie ? Comment un événement historique traverse-t-il et transforme-t-il les hommes ?

Dans un avion pour Caracas (Grasset, 2011 ; Livre de Poche, 2013) (304 p.)



La vie, c'est un voyage dans le ventre d'un avion où, pour se distraire de ses douleurs, on regarde par les hublots. Ce roman commence quand un 747 décolle pour Caracas et s'achève au moment où il va atterrir. Entre les deux, le narrateur, parti chercher son meilleur ami qui a disparu au Venezuela, regarde par le hublots de sa vie. Il est question d'amitié. Son ami lui en a dit des choses violentes.

Il est question de sexe. Son ami a été abandonné par sa compagne. Il est question de politique. Son ami est allé enquêter sur Hugo Chavez. Il est question de noms, de rire, d'amour, de petits bruns, d'océans, du populisme qui submerge le monde comme une marée, de tout ce qui se passe durant un long trajet en avion. Il est question de nous.

Je m'appelle François (Grasset, 2007 ; Livre de Poche, 2010) (315 p.)



« Je m'appelle François » est peut-être la seule phrase où je n'aie jamais menti dans ma vie». Voici le roman d'un imposteur, François Darré, qui fuit sa triste enfance provinciale pour réussir à Paris.

Il est beau, il est habile, il est imaginaire, il est sans morale. Ecrivant le roman de sa vie jusqu'à Hollywood et Dubaï, il signe un parcours scintillant et tragique à travers les mirages de l'argent et du spectacle.

Un film d'amour (Grasset, 2003 ; Livre de Poche, 2007) (258 p.)



Birbillaz ! Bir, bi, yazzz. L'essaim de la gloire bourdonne. Tout le monde parle de Birbillaz. A Venise, à Hollywood, à Cannes. Birbillaz, le jeune réalisateur de génie, l'auteur du célèbre *Un film d'amour*. Birbillaz qui, à Rome où il vit, est devenu l'amant d'une actrice de série télévisée strip-teaseuse d'un jour devant 50 000 spectateurs, au Colisée. Birbillaz qui, après avoir obtenu le Lion d'argent au festival de Venise, s'est retiré du monde.

Vous avez des nouvelles de Birbillaz ? Tous ses amis le racontent au cours d'une émission télévisée tout en dialogues et en surprises, en perfidies et en confidences : c'est une enquête sur un personnage inclassable. Les acteurs du film, son producteur, l'épicière de sa rue, ex-chanteuse dans un groupe punk, un professeur d'Oxford, le directeur du théâtre San Carlo de Naples, un jeune écrivain américain qui a couvert pour le magazine Georgia la fête que Birbillaz a donnée à Rome, la fête de la place Sant'Ignazio, devenue aussi mythique qu'*Un film d'amour*, bien d'autres encore. Birbillaz, sa vie, son œuvre, sa famille impossible. Birbillaz qui naît que son œuvre ait rien à voir avec sa vie.

Quel est le secret de Birbillaz ? Y a-t-il un secret ?

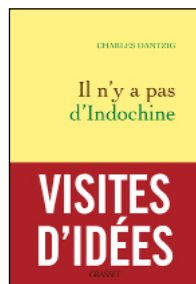
Nos vies hâtives (Grasset, 2001 ; Livre de Poche, 2003) (289 p.)



« Vous avez tous connu Caroline ? Moi, j'en ai des souvenirs. Elle se vantait beaucoup de son prénom. C'est un prénom premier Empire, disait-elle. Caroline, Pauline, Joséphine. Des terminaisons câlines pour des dragonnes. Dis, tu ne pourrais pas être un peu plus Bonaparte ? »

En vingt-six histoires, un mannequin suicidaire, des snobs en rupture de mode, des bourgeois déclassés, des gloires d'un jour, des stars christiques, bref des êtres soumis à la hâte du siècle qui commence, se poursuivent, s'effleurent et s'esquivent. dans le zapping de nos cœurs et le vacarme de nos esprits, Charles Dantzig dessine ces personnages trop fragiles. Ce sont des « Caractères » contemporains, à la façon de La Bruyère, mais ne cherchez pas de morale dans ce roman qui ironise et griffe, sinon celle-ci : « N'en faisons pas un drame, puisque c'est une tragédie. »

Il n'y a pas d'Indochine (1995, Belles Lettres ; Grasset, 2013) (387 p.)



Paru en 1995 aux Belles Lettres, *Il n'y a pas d'Indochine* est composé de 25 histoires dont chacune se passe dans un lieu particulier. New York, Le Caire, Athènes, Londres, Lille, Strasbourg... Sous la conduite du narrateur, nous faisons ce que l'on pourrait appeler des visites d'idées. La postérité, le génie, l'idéalisme, les prétendus grands hommes, l'apparition du marbre blanc dans la sculpture grecque, les chansons de variété, les aquariums, tout cela

surgit à Tunis, dans les jardins de la Fontaine à Nîmes ou en buvant un café à Vienne.

Il n'y a pas d'Indochine est le livre d'un Charles Dantzig méconnu, celui d'avant son *Dictionnaire égoïste*, d'avant son *Encyclopédie capricieuse*. Pourtant, c'est déjà lui : les compagnons de voyages sont les créateurs, écrivains (Proust, Kafka, Pasolini, Wilde), cinéastes ou peintres (Coppola, Klimt, Van Gogh). On trouvera ses premières listes (comme la liste de la parade en l'honneur de Nelson Mandela à New York), ses fictions mêlées à l'essai (comme dans le chapitre où le narrateur se transforme en Arc de Triomphe et décrit Paris arrondissement par arrondissement), son style alerte, ses aphorismes et sa désormais célèbre irrévérence.

Il n'y a pas d'Indochine, cela veut dire : il n'y a pas d'exotisme. Comme l'écrit Charles Dantzig : « Arrivé en Chine, on cherche encore l'Asie. On a trouvé des hommes ».